

LE CANNABIS CE GRAND MECONNU

Depuis les années 68, le cannabis s'est progressivement répandu dans la jeunesse de notre société sans qu'une information scientifique étayée ne vienne éclairer ceux qui prennent, bien naïvement, la décision d'utiliser ce produit.

Lorsqu'on fume du cannabis, la molécule active qui s'appelle le tétrahydrocannabinol ou THC va se fixer sur des récepteurs qui se trouvent sur la membrane des neurones de notre cerveau. L'activation de ces récepteurs, par une cascade de réactions, va aboutir à la modification du fonctionnement de 49 gènes se trouvant sur les chromosomes des neurones.

La modification de fonctionnement de ces gènes va provoquer deux grandes perturbations :

- I) Une perturbation de l'optimisation du fonctionnement des aires préfrontales
- II) Une perturbation de la mémorisation

I) Les aires préfrontales sont la partie la plus antérieure de notre cerveau ; elles sont chez l'homme très développées et ce sont elles qui nous séparent le plus des singes dans l'évolution, les singes en ont beaucoup moins que nous.

Ces aires reçoivent des informations de tout le cerveau et en envoient dans tout le cerveau, elles sont en quelque sorte le cerveau du cerveau, elles élaborent les décisions compliquées.

Lorsqu'une personne n'a plus d'aires préfrontales (par traumatisme, tumeur, abcès, accident vasculaire ou maladie dégénérative) deux grandes fonctions sont altérées qui sont la perception du temps et le sens de l'autre ce qui témoigne de la perte de l'abstraction.

Sans aire préfrontale le sujet reste intelligent, ses tests de QI restent normaux mais il se comporte comme s'il ne l'était pas ; il ne peut pas s'organiser et en particulier ne peut pas faire dans le court terme des choses qui ont du sens pour le moyen et le long terme, il est comme prisonnier du présent et soumis à ses instincts et ses émotions de l'instant sans pouvoir mesurer les conséquences de ses actes ; on dit que les aires préfrontales sont celles qui permettent de dire non aux pulsions et aux impulsions d'imitation des comportements de groupe ; car elles permettent la réflexion.

Sans aire préfrontale le sujet ne peut accéder à l'altérité, l'autre est un objet dont il faut tirer profit, qu'il faut utiliser, ou bien un obstacle qu'il s'agit de contourner ou d'éliminer ; il n'y a que deux positions possibles, fusionnel ou conflictuel ; de plus il n'y a pas de conscience du trouble, c'est ce qu'on appelle l'anosognosie.

II) Les processus de mémorisation sont altérés et en particulier le passage de la mémoire à court terme vers la mémoire à long terme se fait mal, les processus d'apprentissage sont entravés. Dans certains pays on considère qu'un élève sous cannabis n'a pas à aller à l'école, il doit se soigner avant d'y aller car on pense qu'il n'est pas en état d'apprendre et risque de perturber la classe, il est comme un magnétophone dont la tête de lecture ne serait pas bien posée sur la bande magnétique.

Le cannabis se dissout dans les graisses, en particulier du cerveau, d'où il va rediffuser lentement, ce n'est pas une drogue douce, c'est une drogue lente, seule la moitié est éliminée au bout de 3 semaines, c'est pourquoi les utilisateurs ne ressentent pas de manque, il y en a toujours assez pour ne pas ressentir les phénomènes liés au sevrage et cela explique aussi que l'on puisse observer des flash backs jusqu'à trois mois après une utilisation, c'est à dire que le sujet peut se retrouver dans l'état où il était quand il a fumé mais...sans avoir fumé et on voit bien là le danger pour la circulation routière et pour les accidents du travail.

Le cannabis accroît les risques de pathologies psychiatriques, le risque de schizophrénie est multipliée par 6 au delà de 50 joints fumés, il existe aussi des risques de psychose, de dépression, de bouffée délirante, de paranoïa ; le risque d'épisode agressif serait multipliée par 4 d'après les études.

Les mesures à prendre sont simples , il suffit d'organiser une prévention par une information scientifique neutre, de la fin du primaire jusqu'à la fin du collège, intégrée aux programmes scolaires.

CONCLUSION :

Ce n'est qu'après avoir compris ces éléments de neuropsychologie et de neuroscience moderne, qui devraient du reste faire partie de la culture de l'homme moderne, que l'on peut accéder à l'idée qu'une des conditions nécessaire à la réussite de l'intégration et au redémarrage économique du pays est le recul massif de l'usage du cannabis par la jeunesse.

Livres à lire pour comprendre l'importance des aires préfrontales : « L'erreur de Descartes » de Damasio, « De chair et d'âme » de Cyrulnik et, « Le cerveau des émotions » de Ledoux.